

Mesdames, Messieurs, chers élèves du Conservatoire,

C'est un honneur et un grand plaisir pour moi de prendre la parole ce soir en qualité de président du jury de ce concours Rossier, cuvée 2018.

Mercredi 31 janvier et samedi 3 février derniers, ce ne sont pas moins de 42 récitals et 7 groupes de musique de chambre que nous avons écoutés dans les locaux du site de Vevey. Violon, violoncelle, contrebasse, clavecin, piano à 2, 4 ou 6 mains, flûte traversière et à bec, clarinette ; des premières années de contact avec l'instrument jusqu'au plus haut degré de maîtrise qu'on puisse rêver atteindre dans le cadre d'une pratique non professionnelle : l'éventail de ce qu'on a pu écouter était riche, les programmes variés, alternant classiques et modernes, bonheur de réentendre ce qu'on connaît et joie de la découverte d'horizons nouveaux.

C'est donc les oreilles pleines de musique et le cœur plein d'admiration que nous nous sommes quittés à la fin de ces deux intenses journées. Quand je dis « nous », je veux parler du jury qui s'est réuni, pour écouter d'abord, et pour départager ensuite, puisque telle était sa tâche, tous ces magnifiques musiciens, jury constitué de MM. Olivier Burkhalter, président de la Fondation Rossier, Jean-Claude Reber, directeur du Conservatoire, de Mme Roxane Horisberger, membre de la Fondation Rossier, et de moi-même.

Confortablement assis derrière nos tables, notre bloc-notes à la main, un verre d'eau pour nous désaltérer, les partitions sous les yeux pour pouvoir suivre les moindres détails d'œuvres que beaucoup ont jouées par cœur devant nous: nous avons évidemment le beau rôle !

De leur côté, les élèves, accompagnés de leurs professeurs, venaient nous livrer, en quelques minutes, le fruit d'heures et d'heures de travail consacrées à choisir, à déchiffrer, à interpréter, à affiner, à roder les morceaux choisis. On espère qu'ils ont senti la bienveillance et le respect avec lesquels on les accueillait ; on n'en imagine pas moins les instants de trac avant d'entrer en scène ou au moment de jouer, les difficultés, les moments de découragement parfois, de doute, les obstacles qu'ils ont pu rencontrer sur leur chemin jusqu'au moment si bref, si intense, de leur prestation.

Pour participer au concours Rossier, ils ont dû faire des choix. Ils ont choisi de donner de leur temps, de leur personne, ils ont décidé de consacrer le meilleur d'eux-mêmes à la préparation de ce concours ; ils ont peut-être dû renoncer à d'autres activités ; tout ça pour quoi ? Pour jouer quelques minutes, même pas pour leurs amis, leurs familles, leurs fan-club, mais pour un austère jury de quatre personnes, assis derrière leurs verres d'eau, qui se bornaient à saluer leurs interprétations d'un sobre « merci » à la fin de chaque pièce.

Eh oui, c'est le jeu, comme c'est aussi le jeu qui veut qu'à un concours, tous ne peuvent gagner.

C'est peut-être là que le jury, une fois les dernières notes envolées et les verres d'eau vidés, a pu, lui aussi, rencontrer quelques écueils et être amené à faire des choix parfois difficiles.

En effet, si certains prix se sont imposés avec une évidence quasi immédiate, la grande qualité des différents récitals et groupes de musique de chambre nous a rendu les concurrents parfois difficiles à départager.

On avait loué chez untel « un beau travail des doubles cordes », « un vibrato expressif et discret » mais souhaité « plus de lyrisme » ou « une plus grande variété dans les attaques d'archet » ...

Chez un autre, « une maîtrise rythmique impressionnante » dans une pièce, mais « un manque de rubato » dans une autre qui demandait plus de mystère ...

Un troisième nous avait touchés par son jeu sensible, mais « son Mendelssohn ressemblait trop à du Chopin ! »...

Tel pianiste pouvait nous avoir séduits par le beau phrasé de sa basse dans un prélude de Bach, alors que nous trouvions sa main gauche trop forte dans un mouvement de sonate classique..., etc., etc.

Mais en relisant mes notes, je ne compte plus les « bien », « très bien », « belle aisance », traces écrites de notre plaisir, chers élèves, à vous avoir écoutés.

Alors ce soir, vous tous qui avez participé à cette édition 2018, que vous ayez remporté un premier prix, un deuxième, un troisième, un prix d'encouragement ou... pas de prix du tout, que vous soyez présents parmi nous ou que vous soyez restés chez vous ce soir, je voudrais vous féliciter chaleureusement et, même si seulement quelques-uns recevront une enveloppe marquant la préférence du jury à l'intérieur de chaque catégorie, soyez persuadés – comme nous le sommes – que vous sortez aujourd'hui tous gagnants, tous enrichis de votre participation à ce concours.

Nous avons eu, je l'ai dit, un immense plaisir à vous écouter tous, et pour cela, non seulement je vous félicite, mais je vous remercie, tout comme il faut aussi remercier vos professeurs qui ont mis tout leur talent à vous permettre d'exprimer le vôtre, qui vous ont guidés, accompagnés dans la maîtrise de vos instruments respectifs qui vous ont encouragés à oser faire le pas, à monter sur scène pour partager toute cette belle musique que vous cultivez.

Vous pouvez aussi remercier vos parents de vous avoir soutenus, souvent très activement, dans la pratique de vos instruments, et de continuer à le faire sans relâche !

À titre personnel et juste avant de remettre les prix tant attendus, je voudrais enfin remercier le Conservatoire et la Fondation Rossier d'avoir fait appel à moi pour participer à ce jury.

Pour terminer, et puisqu'on n'a pas eu de chanteurs cette année au concours Rossier, j'aimerais citer ces quelques vers du lied de Schubert « An die Musik », dans une traduction libre du poème original de Franz von Schober :

*O toi, art tout de noblesse,
Que de fois, en ces tristes heures
Où la vie resserrait son étau,
M'as-tu réchauffé le coeur,
M'as-tu transporté dans un monde plus clément!*

Merci de votre attention.